

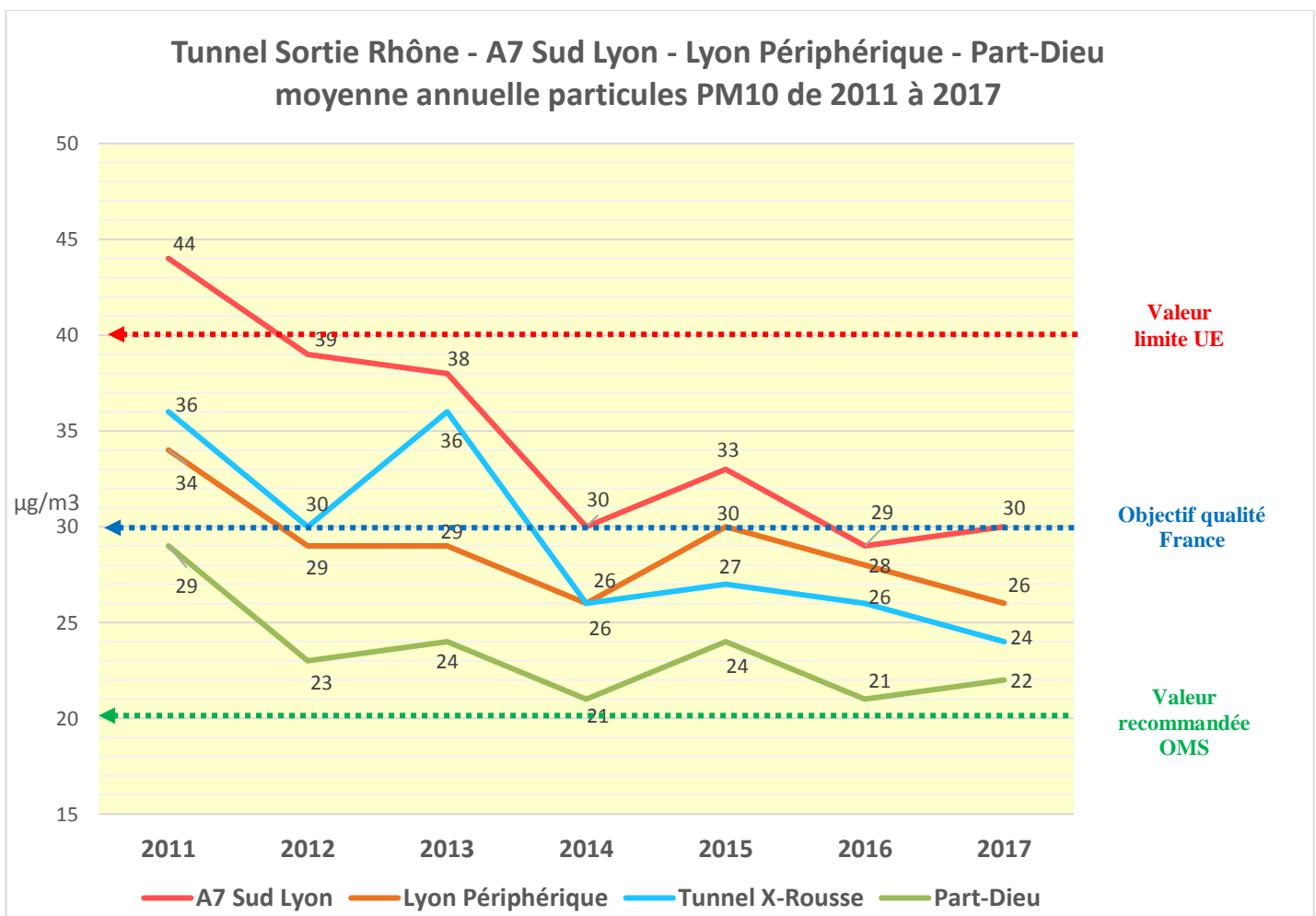
Qualité de l'air extérieur dans l'agglomération lyonnaise Statistiques 2010-2017 et tendances d'évolution

Les graphiques qui suivent ont été établis à partir des mesures d'Atmo Auvergne-Rhône-Alpes disponibles sur le serveur WEB de l'organisme. Nous avons sélectionné quatre stations de mesures : Autoroute A7 (La Mulatière), Tunnel Croix-Rousse sortie Rhône, Lyon Périphérique (Laurent Bonnevey) et Lyon Centre (à la Part-Dieu). Nous avons retenu les deux types de polluants qui caractérisent le mieux notre environnement de proximité : **les particules fines PM10 et le dioxyde d'azote NO2**. Pour chaque polluant, un graphique met en évidence les tendances sur les 7 ou 8 dernières années.

1. Les particules fines PM10

Le premier graphique présente les mesures en moyenne annuelle des PM10 et la conformité ou non des valeurs mesurées par rapport aux différents objectifs : réglementation de l'Union Européenne, objectifs de qualité fixés par la France, valeurs recommandées par l'Organisation Mondiale de la santé. Il illustre le fait que :

- **les stations de type trafic sont les plus exposées** et les valeurs mesurées sont tout à fait en rapport avec le niveau de circulation routière,
- les stations présentent une baisse des niveaux plus forte entre 2011 et 2015 et plus légère sur la période 2016-2017, voire une stabilisation de ces niveaux.

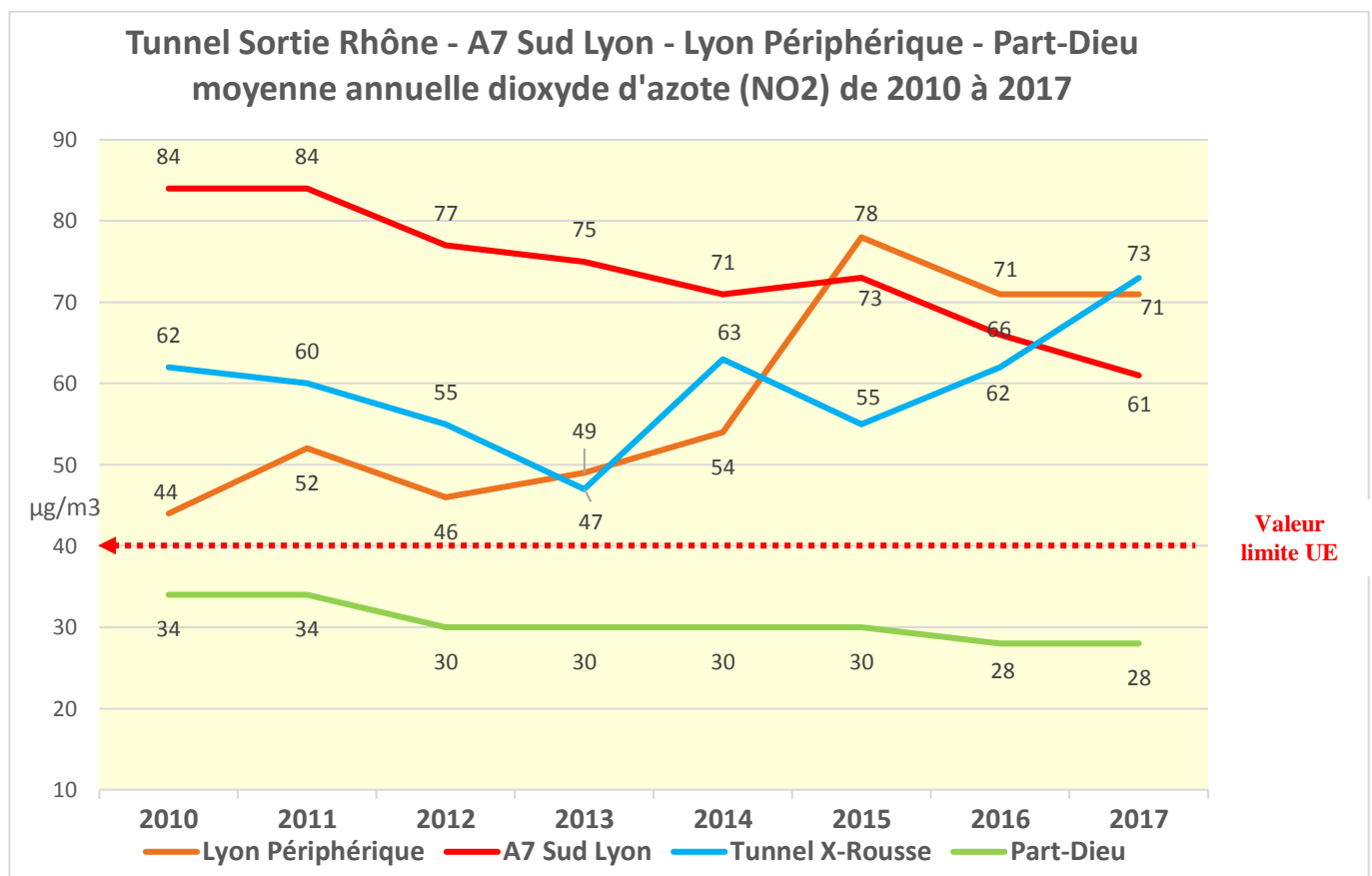


Le graphique met en évidence le fait que les stations de type trafic relèvent des mesures maintenant conformes à l'objectif qualité France mais qui restent encore au-dessus des valeurs recommandées par l'OMS :

- seule la station de type urbain située sur l'Hôtel de La Métropole à La Part-Dieu se rapproche des **recommandations de l'OMS**,
- **la tendance à l'amélioration est globalement visible** mais avec une dégressivité des niveaux qu'il faut confirmer en agissant sur les sources de pollution aux particules fines (transport, modes de chauffage et de cuisson, épandages agricoles).

2. Le dioxyde d'azote NO2

Toutes les stations de type trafic dépassent régulièrement en moyenne annuelle la valeur limite autorisée par l'Union Européenne. De plus, l'amélioration progressive constatée pour les particules PM10 ne s'applique pas autant au dioxyde d'azote. L'influence du trafic routier sur les habitations en bordure de voirie est très visible et reste à des niveaux préoccupants.



3. Activation du dispositif préfectoral lors des pics de pollution

L'année 2017 a beaucoup moins subi de pics de pollution que les années précédentes, la majeure partie s'étant produite au mois de janvier. Ceci est essentiellement dû aux conditions météorologiques. Sur les 21 zones géographiques de la « grande région », les plus mauvais élèves restent toujours la Vallée de l'Arve (15 jours d'activation) et le bassin Lyonnais et Nord Isère à égalité avec le bassin Grenoblois avec 14 jours.

Au fil des années, les critères d'activation de ces dispositifs ont été modifiés à plusieurs reprises, de sorte que l'évolution du nombre d'activations n'est pas un indicateur représentatif de la tendance suivie par la qualité de l'air. Il est à noter qu'à compter de novembre 2017, dans le cadre d'un changement de réglementation préfectorale, Atmo Auvergne-Rhône-Alpes ne communiquera plus sur des activations de dispositifs préfectoraux mais sur des niveaux de vigilance pollution.